

Mon cœur saigne

Comment pourrait-il en être autrement,
Alors que tant de pensées s'égarent,
Alors que tant de cœurs sont laissés à l'abandon,
Alors que tant de vies sont étouffées !

Les feuilles meurent, arrachées, piétinées, déchirées par ces murs de ciment.
Mes arbres millénaires voient leurs vies arriver à leurs fins, leurs descendants abattus sous la force du progrès,
Leurs poumons gorgés de toxines mortelles, car à nul n'est demandé l'impossible.
Mes neiges éternelles qui fondent sous cette chaleur fatale et gonflent impuissantes, l'océan;
Ma mer qui rage de ne pouvoir protéger mon monde alors que l'autre agonise;
Ses marées qui se veulent encore rassurantes alors que dans l'absolu elles se meurent;
Mon ciel qui s'emporte dans, tempête, cyclone, ouragan
et qui redouble de fureur dans ses incontrôlés déchainements;
Je gronde dans les profondeurs, abandonnée et tyrannisée jusqu'à mon dernier souffle.

Comment pourrais-je encore croire en l'amour, en la vie, en l'espoir?
Comment mon cœur pourrait-il encore survivre?
Alors que mon avenir, incertain, me tend les bras pour que je l'étreigne,
mais hélas, si loin dans le néant que je le vois à peine.
Que de haine pour que le tyran détruise tout, sans respecter même la source de sa vie,
ne sait-il pas qu'en dépend sa survie?
L'appât de pouvoir, de richesse, l'envie de plus, le pousse à toujours trop.
Il n'est de lois plus vraie que celle de son cœur,
et lorsque celui-ci est obscurci, nulle lueur ne peut trouver cette noirceur.

Qui puis-je appeler au secours?
Ce Dieu que tant d'hommes prient et qui pourtant n'entend nul d'entre eux;
Ces êtres venus d'ailleurs, savent-ils que dans le futur, cette terre va disparaître
car leurs enfants n'ont su ouvrir leurs cœurs à ma beauté sans pareille.

Jusqu'où l'homme va-t-il aller avant de comprendre son erreur?
Retrouvera-t-il la lucidité avant que toute vie ne meurt?
Ou, son avidité fera-t-elle naître sa fin?
Quel espoir pour sa descendance évoluée, au croire de certains?
Mais une évolution ne va-t-elle pas vers le meilleur, ne recherche-t-elle pas le mieux?
Ou est-ce la création qui s'est perdue, dans les chemins de la vie si tortueux?

Peu m'importe les frontières et les croyances de l'humanité,
Je suis sa demeure et veille sur elle, je lui offre chaque jour et sans préjugé,
mon soleil, mon air, mon eau, ma nourriture, pour sa survie, à cette espèce déshumanisée.

Éclairez votre cœur avant qu'il ne soit trop tard et que les ténèbres ne vous engloutissent
dans ce noir d'encre que sera le trou de ma mort.
Mon cœur saigne, mes battements s'affaiblissent,
Pour combien, de temps encore?®